Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fables Choisies. Livre Second.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1398

Visual Library

CONTRE CEUX QUI ONT LE GOUT DIFFICILE . Fable XXIII.

J.B. Oudry inv.

C. Cochin aqua fortis, Gaillard Caelo sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLES CHOISIES.

LIVRE SECOND.

FABLE I.

CONTRE CEUX QUI ONT LE GOÛT DIFFICILE.

Quand j'aurois en naiſſant reçu de Calliope
Les dons qu'à ſes Amans cette Muſe a promis,
Je les conſacrerois aux menſonges d'Éſope:
Le menſonge & les vers de tout temps ſont amis.
Mais je ne me crois pas ſi chéri du Parnaſſe
Que de ſçavoir orner toutes ces fictions;
On peut donner du luſtre à leurs inventions:
On le peut, je l'eſſaie; un plus ſçavant le faſſe.
Cependant juſqu'ici d'un langage nouveau
J'ai fait parler le loup & répondre l'agneau:
J'ai paſſé plus avant, les arbres & les plantes
Sont devenus chez moi créatures parlantes.
Qui ne prendroit ceci pour un enchantement?
Vraiment me diront nos critiques,
Vous parlez magnifiquement
De cinq ou ſix contes d'enfant.
Cenſeurs, en voulez-vous qui ſoient plus autentiques
Et d'un ſtyle plus haut? En voici. Les Troyens,
Après dix ans de guerre autour de leurs murailles,
Avoient laſſé les Grecs, qui, par mille moyens,
Par mille aſſauts, par cent batailles,
N'avoient pû mettre à bout cette fiére Cité:
Quand un cheval de bois, par Minerve inventé,

D'un rare & nouvel artifice,
Dans ſes énormes flancs reçut le ſage Ulyſſe,
Le vaillant Diomede, Ajax l'impétueux,
Que ce coloſſe monſtrueux
Avec leurs eſcadrons devoit porter dans Troye,
Livrant à leur fureur ſes Dieux mêmes en proie:
Stratagême inoui, qui des fabricateurs
Paya la conſtance & la peine.
C'eſt aſſez, me dira quelqu'un de nos auteurs,
La période eſt longue, il faut reprendre haleine.
Et puis, votre cheval de bois,
Vos héros avec leurs phalanges,
Ce ſont des contes plus étranges,
Qu'un renard qui cajole un corbeau ſur ſa voix.
De plus, il vous ſied mal d'écrire en ſi haut ſtyle.
Et bien, baiſſons d'un ton. La jalouſe Amarille
Songeoit à ſon Alcipe, & croyoit de ſes ſoins
N'avoir que ſes moutons & ſon chien pour témoins.
Tircis qui l'aperçut, ſe gliſſe entre des ſaules;
Il entend la bergère adreſſant ces paroles
Au doux zéphir, & le priant
De les porter à ſon amant.
Je vous arrête à cette rime,
Dira mon cenſeur à l'inſtant:
Je ne la tiens pas légitime,
Ni d'une aſſez grande vertu.
Remettez, pour le mieux, ces deux vers à la fonte.
Maudit cenſeur, te tairas-tu?
Ne ſçaurois-je achever mon conte?
C'eſt un deſſein très-dangereux
Que d'entreprendre de te plaire.
Les délicats ſont malheureux:
Rien ne ſçauroit les ſatisfaire.

(*Fable XXIII.*)

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

CONSEIL TENU PAR LES RATS. Fable XXIV.

J. B. Oudry inv. R. Gaillard. Sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE II.

CONSEIL TENU PAR LES RATS.

Un Chat nommé Rodilardus,
Faiſoit de Rats telle déconfiture,
Que l'on n'en voyoit preſque plus,
Tant il en avoit mis dedans la ſépulture.
Le peu qu'il en reſtoit n'oſant quitter ſon trou,
Ne trouvoit à manger que le quart de ſon ſou;
Et Rodilard paſſoit, chez la gent miſérable,
Non pour un Chat, mais pour un diable.
Or un jour qu'au haut & au loin
Le galant alla chercher femme,
Pendant tout le ſabbat qu'il fit avec ſa dame,
Le demeurant des Rats tint chapitre en un coin
Sur la néceſſité préſente.
Dès l'abord, leur doyen, perſonne très-prudente,
Opina qu'il falloit, & plutôt que plus tard,
Attacher un grelot au cou de Rodilard;
Qu'ainſi, quand il iroit en guerre,
De ſa marche avertis ils s'enfuiroient ſous terre;
Qu'il n'y ſçavoit que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de monſieur le doyen.
Choſe ne leur parut à tous plus ſalutaire;
La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit: je n'y vas point, je ne ſuis pas ſi ſot:
L'autre: je ne ſçaurois. Si bien que ſans rien faire
On ſe quitta. J'ai maints chapitres vûs,
Qui pour néant ſe ſont ainſi tenus;
Chapitres, non de Rats, mais chapitres de Moines;
Voire chapitres de Chanoines.

Landesbibliothek Oldenburg

Ne faut-il que délibérer?
La Cour en Conſeillers foiſonne.
Eſt-il beſoin d'exécuter?
L'on ne rencontre plus perſonne.

(*Fable* XXIV.)

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE III.

LE LOUP

PLAIDANT

CONTRE LE RENARD,

PARDEVANT

LE SINGE.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE III.

LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD, PARDEVANT LE SINGE.

Un Loup disoit que l'on l'avoit volé.
Un Renard, son voisin, d'assez mauvaise vie,
Pour ce prétendu vol par lui fut appellé.
Devant le Singe il fut plaidé,
Non point par Avocats, mais par chaque partie.
Thémis n'avoit point travaillé,
De mémoire de Singe, à fait plus embrouillé.
Le Magistrat suoit en son lit de justice.
Après qu'on eut bien contesté,
Repliqué, crié, tempêté;
Le Juge, instruit de leur malice,
Leur dit: je vous connois de long-temps, mes amis,
Et tous deux vous pairez l'amende:
Car toi, Loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris,
Et toi, Renard, as pris ce que l'on te demande.
Le Juge prétendoit, qu'à tort & à travers,
On ne sçauroit manquer, condamnant un pervers.

Quelques personnes de bon sens ont cru que l'impossibilité & la contradiction qui est dans le jugement de ce Singe, étoit une chose à censurer; mais je ne m'en suis servi qu'après Phédre. C'est en cela que consiste le bon mot, selon mon avis.

Landesbibliothek Oldenburg

LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PARDEVANT LE SINGE. Fable XXV.

J.B. Oudry inv. D. Sornique sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE IV.

LES DEUX TAUREAUX *ET* UNE GRENOUILLE.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE IV.

Les deux Taureaux et une Grenouille.

Deux Taureaux combattoient à qui poſſéderoit
Une Géniſſe avec l'empire.
Une Grenouille en ſoupiroit.
Qu'avez-vous? ſe mit à lui dire
Quelqu'un du peuple croaſſant.
Et ne voyez-vous pas, dit-elle,
Que la fin de cette querelle
Sera l'exil de l'un; que l'autre le chaſſant,
Le fera renoncer aux campagnes fleuries?
Il ne régnera plus ſur l'herbe des prairies,
Viendra dans nos marais régner ſur les roſeaux;
Et nous foulant aux pieds juſques au fond des eaux,
Tantôt l'une, & puis l'autre; il faudra qu'on pâtiſſe
Du combat qu'a cauſé madame la Géniſſe.
Cette crainte étoit de bon ſens.
L'un des Taureaux en leur demeure
S'alla cacher à leurs dépens,
Il en écraſoit vingt par heure.
Hélas! On voit que de tout temps
Les petits ont pâti des ſottiſes des grands.

(*Fable XXVI.*)

Landesbibliothek Oldenburg

LES DEUX TAUREAUX ET UNE GRENOÜILLE. Fable XXVI.

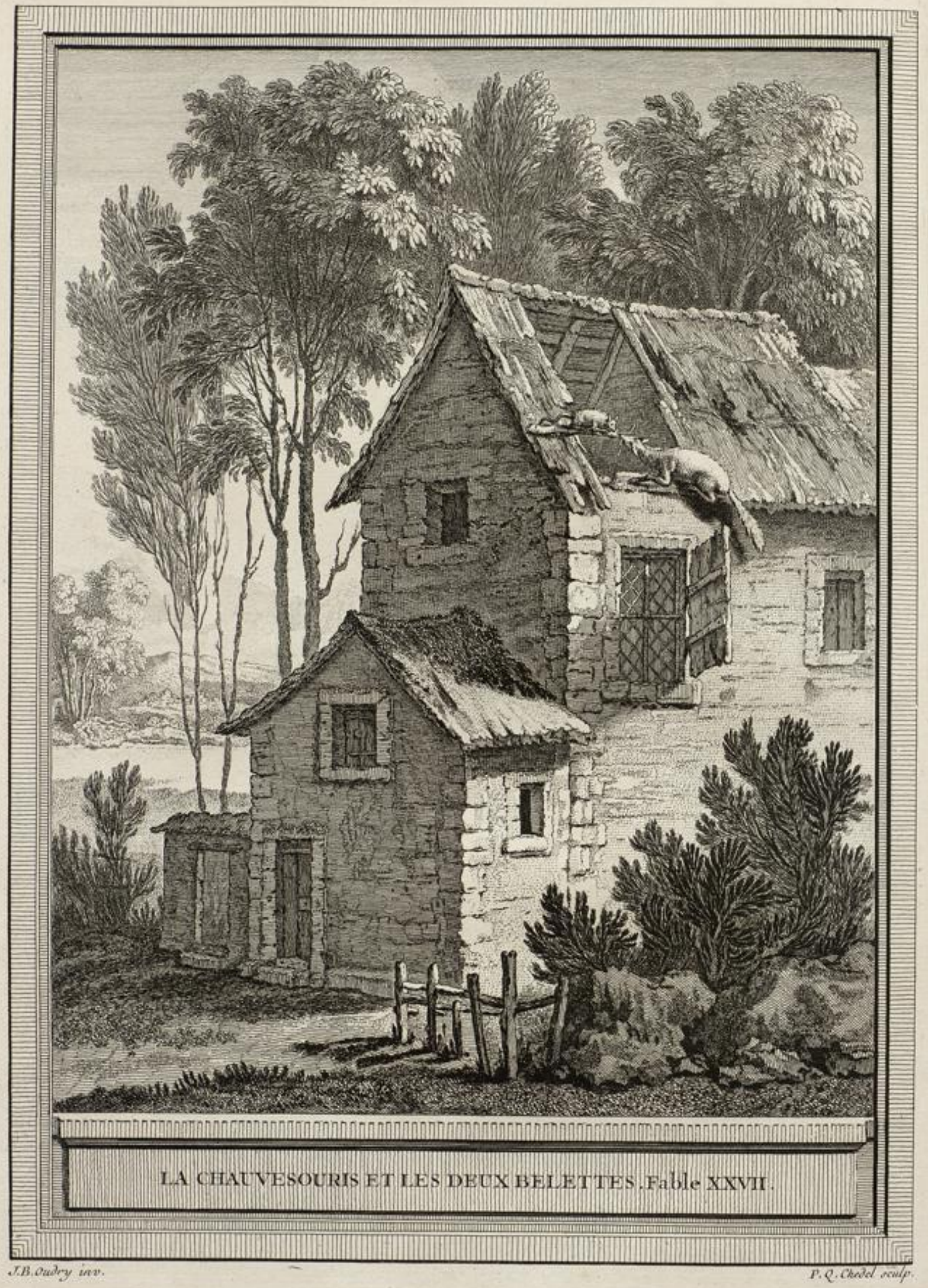
J.B. Oudry inv.

C.N. Cochin p. sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



LA CHAUVESOURIS ET LES DEUX BELETTES. Fable XXVII.

J.B. Oudry inv.

P.Q. Chedel sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE V.

La Chauve-souris et les deux Belettes.

Une Chauve-ſouris donna tête baiſſée,
Dans un nid de Belette: & ſi-tôt qu'elle y fut,
L'autre, envers les Souris de long-temps courroucée,
Pour la dévorer accourut.
Quoi? vous oſez, dit-elle, à mes yeux vous produire,
Après que votre race a tâché de me nuire?
N'êtes-vous pas Souris? Parlez ſans fiction.
Oui, vous l'êtes, ou bien je ne ſuis pas Belette.
Pardonnez-moi, dit la pauvrette,
Ce n'eſt pas ma profeſſion.
Moi Souris! Des méchans vous ont dit ces nouvelles:
Grace à l'Auteur de l'univers,
Je ſuis oiſeau: voyez mes aîles:
Vive la gent qui fend les airs.
Sa raiſon plut, & ſembla bonne.
Elle fait ſi bien, qu'on lui donne
Liberté de ſe retirer.
Deux jours après, notre étourdie
Aveuglément ſe va fourrer
Chez une autre Belette aux oiſeaux ennemie.
La voilà derechef en danger de ſa vie.
La dame du logis, avec ſon long muſeau,
S'en alloit la croquer en qualité d'oiſeau,
Quand elle proteſta qu'on lui faiſoit outrage.
Moi, pour telle paſſer! Vous n'y regardez pas.
Qui fait l'oiſeau? c'eſt le plumage.
Je ſuis Souris: vive les Rats;
Jupiter confonde les Chats.

Landesbibliothek Oldenburg

Par cette adroite repartie
Elle ſauva deux fois ſa vie.

Pluſieurs ſe ſont trouvés qui d'écharpe changeans,
Aux dangers, ainſi qu'elle, ont ſouvent fait la figue.
Le Sage dit, ſelon les gens,
Vive le Roi, vive la Ligue.

(Fable XXVII.)

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VI.

L'OISEAU
BLESSÉ
D'UNE FLÉCHE.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VI.

L'Oiseau blessé d'une fléche.

Mortellement atteint d'une fléche empennée,
Un Oiseau déploroit ſa triſte deſtinée;
Et diſoit en ſouffrant un ſurcroît de douleur,
Faut-il contribuer à ſon propre malheur?
Cruels humains, vous tirez de nos aîles
De quoi faire voler ces machines mortelles.
Mais ne vous moquez point, engeance ſans pitié:
Souvent il vous arrive un ſort comme le nôtre.
Des enfans de Japet toujours une moitié
Fournira des armes à l'autre.

(*Fable XXVIII.*)

Landesbibliothek Oldenburg

L'OISEAU BLESSE' D'UNE FLECHE. Fable XXVIII.

J.B. Oudry inv.

P.F. Tardieu sculp

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VII.

LA LICE
ET
SA COMPAGNE.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VII.

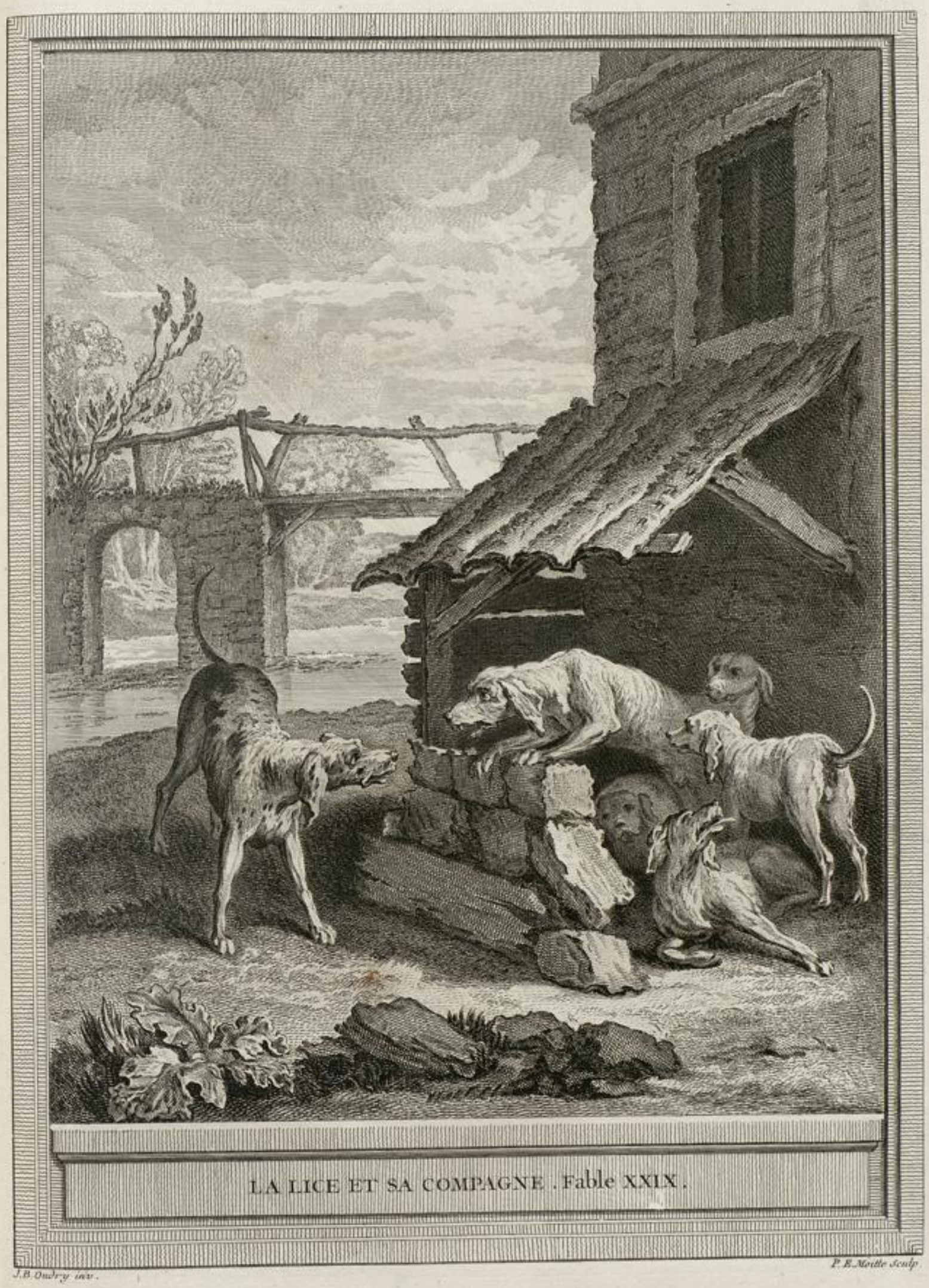
La Lice et sa Compagne.

Une Lice étant sur son terme,
Et ne sçachant où mettre un fardeau si pesant,
Fait si bien qu'à la fin sa Compagne consent
De lui prêter sa hute, où la Lice s'enferme.
Au bout de quelque temps sa Compagne revient.
La Lice lui demande encore une quinzaine:
Ses petits ne marchoient, disoit-elle, qu'à peine.
Pour faire court, elle l'obtient.
Ce second terme échû, l'autre lui redemande
Sa maison, sa chambre, son lit.
La Lice cette fois montre les dents, & dit:
Je suis prête à sortir avec toute ma bande,
Si vous pouvez nous mettre hors.
Ses enfans étoient déja forts.

Ce qu'on donne aux méchans, toujours on le regrette.
Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,
Il faut que l'on en vienne aux coups;
Il faut plaider, il faut combattre.
Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

(*Fable* XXIX.)

Landesbibliothek Oldenburg



LA LICE ET SA COMPAGNE . Fable XXIX .

J.B. Oudry inv.

P.E. Moitte Sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

L'AIGLE ET L'ESCARBOT. Fable XXX.

J.B. Oudry inv. P. Aveline sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VIII.

L'AIGLE ET L'ESCARBOT.

L'Aigle donnoit la chaſſe à maître Jean Lapin,
Qui droit à ſon terrier s'enfuyoit au plus vîte.
Le trou de l'Eſcarbot ſe rencontre en chemin.
Je laiſſe à penſer ſi ce gîte
Étoit ſûr: mais où mieux? Jean Lapin s'y blotit.
L'Aigle fondant ſur lui, nonobſtant cet aſyle,
L'Eſcarbot intercede, & dit:
Princeſſe des oiſeaux, il vous eſt fort facile
D'enlever, malgré moi, ce pauvre malheureux:
Mais ne me faites pas cet affront, je vous prie;
Et puiſque Jean Lapin vous demande la vie,
Donnez-la lui, de grace, ou l'ôtez à tous deux:
C'eſt mon voiſin, c'eſt mon compere.
L'oiſeau de Jupiter, ſans répondre un ſeul mot,
Choque de l'aîle l'Eſcarbot,
L'étourdit, l'oblige à ſe taire,
Enleve Jean Lapin. L'Eſcarbot indigné,
Vole au nid de l'Oiſeau, fracaſſe en ſon abſence
Ses œufs, ſes tendres œufs, ſa plus douce eſpérance:
Pas un ſeul ne fut épargné.
L'Aigle étant de retour, & voyant ce ménage,
Remplit le ciel de cris; &, pour comble de rage,
Ne ſçait ſur qui venger le tort qu'elle a ſouffert.
Elle gémit en vain, ſa plainte au vent ſe perd:
Il fallut, pour cet an, vivre en mere affligée.
L'an ſuivant, elle mit ſon nid en lieu plus haut.
L'Eſcarbot prend ſon temps, fait faire aux œufs le ſaut.
La mort de Jean Lapin, derechef eſt vengée.
Ce ſecond deuil fut tel que l'écho de ces bois
N'en dormit de plus de ſix mois.

Landesbibliothek Oldenburg

L'oiſeau qui porte Ganiméde,
Du Monarque des Dieux enfin implore l'aide,
Dépoſe en ſon giron ſes œufs, & croit qu'en paix
Ils ſeront dans ce lieu; que pour ſes intérêts,
Jupiter ſe verra contraint de les défendre:
Hardi qui les iroit là prendre.
Auſſi ne les y prit-on pas.
Leur ennemi changea de note;
Sur la robe du Dieu fit tomber une crotte:
Le Dieu la ſecouant jetta les œufs à bas.
Quand l'Aigle ſçut l'inadvertance,
Elle menaça Jupiter
D'abandonner ſa Cour, d'aller vivre au déſert:
De quitter toute dépendance,
Avec mainte autre extravagance.
Le pauvre Jupiter ſe tut.
Devant ſon tribunal l'Eſcarbot comparut,
Fit ſa plainte, & conta l'affaire.
On fit entendre à l'Aigle enfin qu'elle avoit tort.
Mais les deux ennemis ne voulant point d'accord,
Le Monarque des Dieux s'aviſa, pour bien faire,
De tranſporter le temps où l'Aigle fait l'amour,
En une autre ſaiſon, quand la race Eſcarbote
Eſt en quartier d'hyver, & comme la Marmote,
Se cache & ne voit point le jour.

(*Fable* XXX.)

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

LE LION ET LE MOUCHERON. Fable XXXI.

J.B. Oudry inv.

St. Ferrard sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE IX.

LE LION ET LE MOUCHERON.

Va-t-en, chétif inſecte, excrément de la terre :
C'eſt en ces mots que le Lion
Parloit un jour au Moucheron.
L'autre lui déclara la guerre.
Penſes-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
Me faſſe peur, ni me ſoucie?
Un bœuf eſt plus puiſſant que toi,
Je le mène à ma fantaiſie.
A peine il achevoit ces mots,
Que lui-même il ſonna la charge,
Fut le trompette & le héros.
Dans l'abord il ſe met au large,
Puis, prend ſon temps, fond ſur le cou
Du Lion qu'il rend preſque fou.
Le quadrupéde écume, & ſon œil étincelle:
Il rugit: on ſe cache, on tremble à l'environ;
Et cette alarme univerſelle
Eſt l'ouvrage d'un Moucheron.
Un avorton de mouche en cent lieux le harcelle,
Tantôt pique l'échine, & tantôt le muſeau,
Tantôt entre au fond du nâſeau.
La rage alors ſe trouve à ſon faîte montée.
L'inviſible ennemi triomphe, & rit de voir
Qu'il n'eſt griffe ni dent en la bête irritée,
Qui de la mettre en ſang ne faſſe ſon devoir.
Le malheureux Lion ſe déchire lui-même,
Fait réſonner ſa queue à l'entour de ſes flancs,
Bat l'air, qui n'en peut mais; & ſa fureur extrême
Le fatigue, l'abat: le voilà ſur les dents.

Landesbibliothek Oldenburg

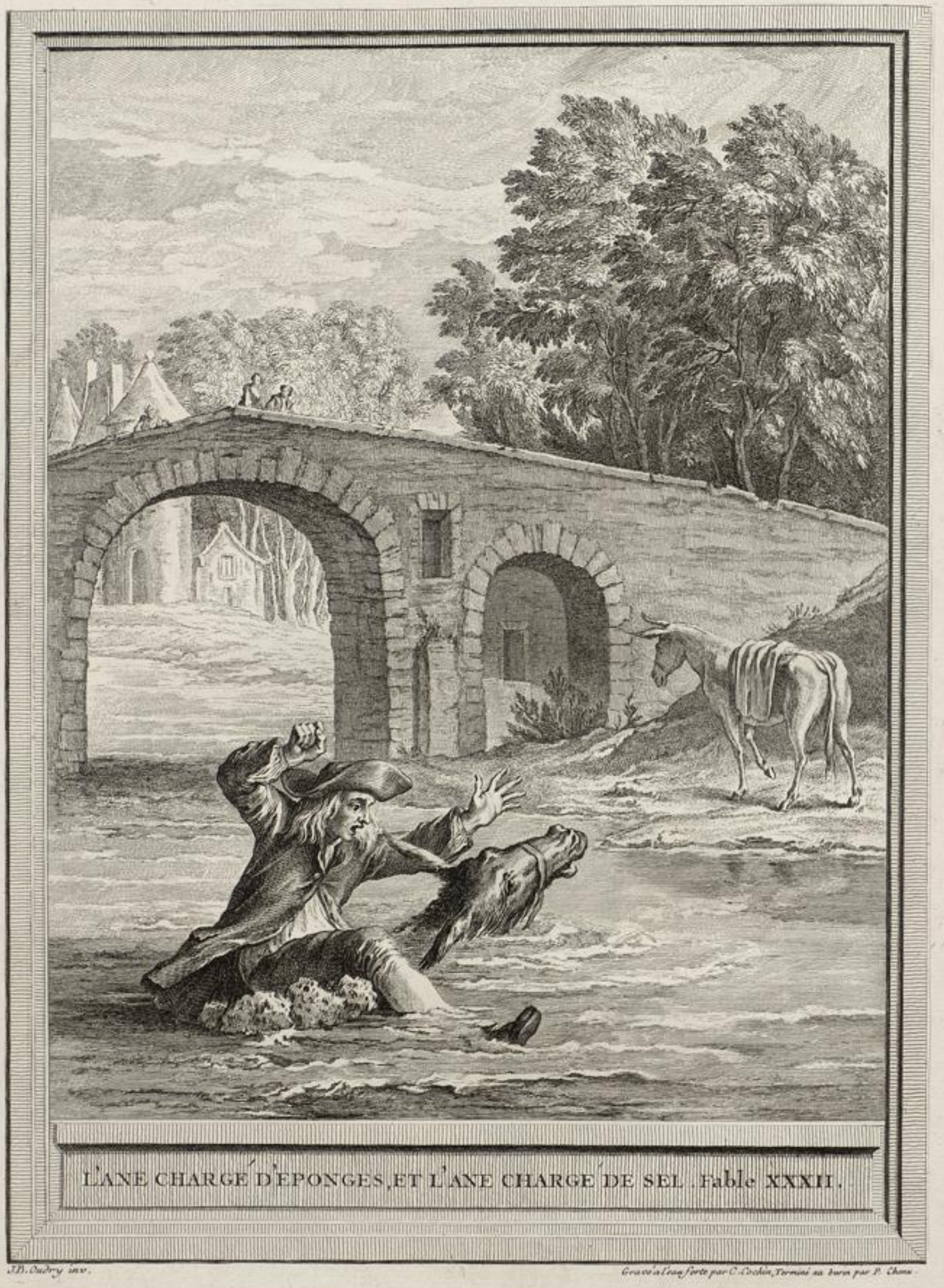
L'inſecte, du combat ſe retire avec gloire:
Comme il ſonna la charge, il ſonne la victoire,
Va par-tout l'annoncer, & rencontre en chemin
L'embuſcade d'une araignée:
Il y rencontre auſſi ſa fin.

Quelle choſe par-là, peut nous être enſeignée?
J'en vois deux, dont l'une eſt qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre ſont ſouvent les plus petits:
L'autre, qu'aux grands périls tel a pû ſe ſouſtraire,
Qui périt pour la moindre affaire.

(Fable XXXI.)

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



L'ANE CHARGÉ D'EPONGES, ET L'ANE CHARGÉ DE SEL. Fable XXXII.

J.B. Oudry inv.

Gravé à l'eau forte par C. Cochin, Fils aîné, et fini au burin par P. Chenu.

FABLE X.

L'ÂNE CHARGÉ D'ÉPONGES, ET L'ÂNE CHARGÉ DE SEL.

Un Anier, ſon ſceptre à la main,
Menoit en Empereur Romain
Deux courſiers à longues oreilles.
L'un, d'éponges chargé, marchoit comme un courier;
Et l'autre, ſe faiſant prier,
Portoit, comme on dit, les bouteilles.
Sa charge étoit de ſel. Nos gaillards pélerins
Par monts, par vaux & par chemins
Au gué d'une riviere à la fin arriverent,
Et fort empêchés ſe trouverent.
L'Anier, qui tous les jours traverſoit ce gué-là,
Sur l'Ane à l'éponge monta,
Chaſſant devant lui l'autre bête,
Qui voulant en faire à ſa tête,
Dans un trou ſe précipita,
Revint ſur l'eau, puis s'échappa:
Car au bout de quelques nagées
Tout ſon ſel ſe fondit ſi bien,
Que le Baudet ne ſentit rien
Sur ſes épaules ſoulagées.
Camarade épongier prit exemple ſur lui,
Comme un mouton qui va deſſus la foi d'autrui.
Voilà mon Ane à l'eau, juſqu'au col il ſe plonge,
Lui, le conducteur & l'éponge.
Tous trois bûrent d'autant: l'Anier & le Griſon
Firent à l'éponge raiſon.
Celle-ci devint ſi peſante,
Et de tant d'eau s'emplit d'abord,

Landesbibliothek Oldenburg

Que l'Ane ſuccombant ne put gagner le bord.
L'Anier l'embraſſoit, dans l'attente
D'une prompte & certaine mort.
Quelqu'un vint au ſecours: qui ce fut, il n'importe.
C'eſt aſſez qu'on ait vû par-là, qu'il ne faut point
Agir chacun de même ſorte.
J'en voulois venir à ce point

(*Fable* XXXII.)

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XI.

LE LION
ET
LE RAT.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XI.

Le Lion et le Rat.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde.
On a ſouvent beſoin d'un plus petit que ſoi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la choſe en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat ſortit de terre, aſſez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occaſion,
Montra ce qu'il étoit, & lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un auroit-il jamais cru,
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire?
Cependant il avint qu'au ſortir des forêts,
Ce Lion fut pris dans des rêts,
Dont ſes rugiſſemens ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, & fit tant par ſes dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience & longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

(*Fable XXXIII.*)

Landesbibliothek Oldenburg

LE LION ET LE RAT. Fable XXXIII.

J.B. Oudry inv.

Louis Lempereur Sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XII.

LA COLOMBE

ET

LA FOURMI.

FABLE XII.

La Colombe et la Fourmi.

L'autre exemple eſt tiré d'animaux plus petits.
Le long d'un clair ruiſſeau bûvoit une Colombe:
Quand ſur l'eau ſe penchant une Fourmis y tombe.
Et dans cet océan l'on eût vû la Fourmis
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La Colombe auſſi-tôt uſa de charité.
Un brin d'herbe dans l'eau, par elle étant jetté,
Ce fut un promontoire où la Fourmis arrive.
Elle ſe ſauve; & là-deſſus
Paſſe un certain croquant qui marchoit les pieds nuds:
Ce croquant, par hazard, avoit une arbalête.
Dès qu'il voit l'Oiſeau de Vénus,
Il le croit en ſon pot, & déja lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La Fourmi le pique au talon.
Le vilain retourne la tête.
La Colombe l'entend, part, & tire de long.
Le ſoupé du croquant avec elle s'envole.
Point de pigeon pour une obole.

(*Fable* XXXIV.)

Landesbibliothek Oldenburg

LA COLOMBE ET LA FOURMI. Fable XXXIV.

J.B. Oudry inv. J.Ph. LeBas sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

L'ASTROLOGUE QUI SE LAISSE TOMBER DANS UN PUITS. Fable XXXV.

J.B. Oudry inv.

J.Ph. LeBas sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIII.

L'ASTROLOGUE QUI SE LAISSE TOMBER DANS UN PUITS.

Un Aſtrologue un jour ſe laiſſa cheoir
Au fond d'un puits. On lui dit: pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penſes-tu lire au-deſſus de ta tête?

Cette aventure en ſoi, ſans aller plus avant,
Peut ſervir de leçon à la plûpart des hommes.
Parmi ce que de gens ſur la terre nous ſommes,
Il en eſt peu qui fort ſouvent
Ne ſe plaiſent d'entendre dire,
Qu'au livre du deſtin les mortels peuvent lire.
Mais ce livre qu'Homere & les ſiens ont chanté,
Qu'eſt-ce, que le hazard parmi l'antiquité,
Et parmi nous la Providence?
Or du hazard il n'eſt point de ſcience:
S'il en étoit, on auroit tort
De l'appeller hazard, ni fortune, ni ſort,
Toutes choſes très-incertaines.
Quant aux volontés ſouveraines
De celui qui fait tout, & rien qu'avec deſſein,
Qui les ſçait que lui ſeul? Comment lire en ſon ſein?
Auroit-il imprimé ſur le front des étoiles
Ce que la nuit des temps enferme dans ſes voiles?
A quelle utilité? Pour exercer l'eſprit
De ceux qui de la ſphére & du globe ont écrit?
Pour nous faire éviter des maux inévitables?
Nous rendre, dans les biens, de plaiſirs incapables?
Et cauſant du dégoût pour ces biens prévenus,
Les convertir en maux devant qu'ils ſoient venus?

Landesbibliothek Oldenburg

C'eſt erreur, ou plutôt, c'eſt crime de le croire.
Le Firmament ſe meut, les Aſtres font leur cours,
Le Soleil nous luit tous les jours:
Tous les jours ſa clarté ſuccede à l'ombre noire,
Sans que nous en puiſſions autre choſe inférer
Que la néceſſité de luire & d'éclairer,
D'amener les ſaiſons, de meurir les ſemences,
De verſer ſur les corps certaines influences.
Du reſte, en quoi répond au ſort toujours divers,
Ce train toujours égal dont marche l'univers?
Charlatans, faiſeurs d'horoſcope,
Quittez les Cours des Princes de l'Europe.
Emmenez avec vous les ſouffleurs tout d'un temps,
Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens.
Je m'emporte un peu trop: revenons à l'hiſtoire
De ce Spéculateur qui fut contraint de boire.
Outre la vanité de ſon art menſonger,
C'eſt l'image de ceux qui bâillent aux chimeres,
Cependant qu'ils ſont en danger,
Soit pour eux, ſoit pour leurs affaires.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

LE LIEVRE ET LES GRENOUILLES. Fable XXXVI.

J.B. Oudry inv. C. Baquoy Sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIV.

LE LIÉVRE ET LES GRENOUILLES.

Un Liévre en ſon gîte ſongeoit;
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne ſonge?)
Dans un profond ennui ce Liévre ſe plongeoit:
Cet animal eſt triſte, & la crainte le ronge.
Les gens de naturel peureux,
Sont, diſoit-il, bien malheureux!
Ils ne ſçauroient manger morceau qui leur profite:
Jamais un plaiſir pur; toujours aſſauts divers.
Voilà comme je vis: cette crainte maudite
M'empêche de dormir, ſinon les yeux ouverts.
Corrigez-vous, dira quelque ſage cervelle.
Et la peur ſe corrige-t-elle?
Je croi même qu'en bonne foi,
Les hommes ont peur comme moi.
Ainſi raiſonnoit notre Liévre;
Et cependant faiſoit le guet.
Il étoit douteux, inquiet:
Un ſouffle, une ombre, un rien, tout lui donnoit la fiévre.
Le mélancolique animal,
En rêvant à cette matiére,
Entend un léger bruit: ce lui fut un ſignal
Pour s'enfuir devers ſa taniére.
Il s'en alla paſſer ſur le bord d'un étang.
Grenouilles auſſi-tôt de ſauter dans les ondes;
Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.
Oh, dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire! Ma préſence
Effraie auſſi les gens! Je mets l'alarme au camp!
Et d'où me vient cette vaillance?

Landesbibliothek Oldenburg

Comment, des animaux qui tremblent devant moi!
Je ſuis donc un foudre de guerre?
Il n'eſt, je le vois bien, ſi poltron ſur la terre,
Qui ne puiſſe trouver un plus poltron que ſoi.

(Fable XXXVI.)

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

LE COQ ET LE RENARD. Fable XXXVII.

J.B. Oudry inv.

J. Ouvrier Sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XV.

LE COQ ET LE RENARD.

Sur la branche d'un arbre étoit en ſentinelle
Un vieux Coq adroit & matois.
Frere, dit un Renard, adouciſſant ſa voix,
Nous ne ſommes plus en querelle:
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer; deſcens que je t'embraſſe.
Ne me retarde point, de grace:
Je dois faire aujourd'hui vingt poſtes ſans manquer.
Les tiens & toi pouvez vaquer,
Sans nulle crainte, à vos affaires;
Nous vous y ſervirons en freres.
Faites-en les feux dès ce ſoir;
Et cependant viens recevoir
Le baiſer d'amour fraternelle.
Ami, reprit le Coq, je ne pouvois jamais
Apprendre une plus douce & meilleure nouvelle,
Que celle
De cette paix.
Et ce m'eſt une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers
Qui, je m'aſſure, ſont couriers,
Que pour ce ſujet on envoie.
Ils vont vîte, & ſeront dans un moment à nous.
Je deſcens, nous pourrons nous entrebaiſer tous.
Adieu, dit le Renard, ma traite eſt longue à faire.
Nous nous réjouirons du ſuccès de l'affaire
Une autre fois. Le galant auſſi-tôt
Tire ſes grégues, gagne au haut,

Mal-content de ſon ſtratagême.
Et notre vieux Coq, en ſoi-même,
Se mit à rire de ſa peur:
Car c'eſt double plaiſir de tromper le trompeur.

(*Fable* XXXVII.)

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVI.

LE CORBEAU

VOULANT IMITER

L'AIGLE.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVI.

Le Corbeau voulant imiter l'Aigle.

L'Oiſeau de Jupiter enlevant un mouton;
Un Corbeau témoin de l'affaire,
Et plus foible de reins, mais non pas moins glouton,
En voulut ſur l'heure autant faire.
Il tourne à l'entour du troupeau,
Marque, entre cent moutons, le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de ſacrifice.
On l'avoit réſervé pour la bouche des Dieux.
Gaillard Corbeau diſoit, en le couvrant des yeux,
Je ne ſçai qui fut ta nourrice;
Mais ton corps me paroît en merveilleux état:
Tu me ſerviras de pâture.
Sur l'animal bêlant, à ces mots il s'abat.
La moutoniére créature
Peſoit plus qu'un fromage; outre que ſa toiſon
Étoit d'une épaiſſeur extrême,
Et mêlée, à peu près, de la même façon
Que la barbe de Polyphême.
Elle empêtra ſi bien les ſerres du Corbeau,
Que le pauvre animal ne put faire retraite.
Le Berger vient, le prend, l'encage bien & beau,
Le donne à ſes enfans pour ſervir d'amuſette.

Il faut ſe meſurer, la conſéquence eſt nette.
Mal prend aux volereaux, de faire les voleurs.
L'exemple eſt un dangereux leure.
Tous les mangeurs de gens ne ſont pas grands ſeigneurs:
Où la guêpe a paſſé, le moucheron demeure.

(*Fable XXXVIII.*)

Landesbibliothek Oldenburg

LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE. Fable XXXVIII.

J.B. Oudry inv.

C. Cochin aquaf. fecit. R. Gaillard Carlo, Sculpserunt.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVII.

LE PAON
SE PLAIGNANT
A JUNON.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVII.

LE PAON SE PLAIGNANT A JUNON.

Le Paon ſe plaignoit à Junon.
Déeſſe, diſoit-il, ce n'eſt pas ſans raiſon
Que je me plains, que je murmure:
Le chant dont vous m'avez fait don
Déplaît à toute la nature:
Au lieu qu'un Roſſignol, chétive créature,
Forme des ſons auſſi doux qu'éclatans,
Eſt lui ſeul l'honneur du printemps.
Junon répondit en colere:
Oiſeau jaloux, & qui devrois te taire,
Eſt-ce à toi d'envier la voix du Roſſignol,
Toi, que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent ſortes de ſoies,
Qui te panades, qui déploies
Une ſi riche queue, & qui ſemble à nos yeux
La boutique d'un Lapidaire?
Eſt-il quelque oiſeau ſous les cieux
Plus que toi capable de plaire?
Tout animal n'a pas toutes propriétés;
Nous vous avons donné diverſes qualités:
Les uns ont la grandeur & la force en partage;
Le Faucon eſt léger, l'Aigle plein de courage;
Le Corbeau ſert pour le préſage,
La Corneille avertit des malheurs à venir.
Tous ſont contens de leur ramage.
Ceſſe donc de te plaindre, ou bien, pour te punir,
Je t'ôterai ton plumage.

(*Fable XXXIX.*)

Landesbibliothek Oldenburg

LE PAON SE PLAIGNANT À JUNON. Fable XXXIX.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

LA CHATE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME. Fable XL.

J.B. Oudry inv. P.F. Tardieu sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVIII.

La Chatte métamorphosée en Femme.

Un Homme chériſſoit éperdument ſa Chatte,
Il la trouvoit mignonne, & belle, & délicate,
Qui miauloit d'un ton fort doux:
Il étoit plus fou que les fous.
Cet Homme donc, par prieres, par larmes,
Par ſortiléges & par charmes,
Fait tant qu'il obtient du Deſtin,
Que ſa Chatte, en un beau matin,
Devient Femme; & le matin même,
Maître ſot en fait ſa moitié.
Le voilà fou d'amour extrême,
De fou qu'il étoit d'amitié.
Jamais la Dame la plus belle
Ne charma tant ſon favori,
Que fait cette épouſe nouvelle
Son hypocondre de mari.
Il l'amadoue, elle le flatte:
Il n'y trouve plus rien de Chatte;
Et pouſſant l'erreur juſqu'au bout,
La croit Femme en tout & par tout.
Lorſque quelques Souris qui rongeoient de la natte,
Troublerent le plaiſir des nouveaux mariés.
Auſſi-tôt la Femme eſt ſur pieds:
Elle manqua ſon aventure.
Souris de revenir; Femme d'être en poſture.
Pour cette fois, elle accourut à point:
Car ayant changé de figure,
Les Souris ne la craignoient point.
Ce lui fut toujours une amorce,
Tant le naturel a de force.

Landesbibliothek Oldenburg

Il ſe moque de tout : certain âge accompli,
Le vaſe eſt imbibé, l'étoffe a pris ſon pli.
En vain de ſon train ordinaire
On le veut déſaccoutumer ;
Quelque choſe qu'on puiſſe faire,
On ne ſçauroit le réformer.
Coups de fourches, ni d'étriviéres
Ne lui font changer de maniéres ;
Et fuſſiez-vous embâtonnés,
Jamais vous n'en ſerez les maîtres.
Qu'on lui ferme la porte au nez,
Il reviendra par les fenêtres.

(*Fable* XL.)

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIX.

LE LION ET L'ÂNE CHASSANS.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIX.

LE LION ET L'ÂNE CHASSANS.

Le Roi des animaux ſe mit un jour en tête
De giboyer. Il célébroit ſa fête.
Le gibier du Lion ce ne ſont point moineaux,
Mais beaux & bons Sangliers, Daims & Cerfs bons & beaux.
Pour réuſſir dans cette affaire,
Il ſe ſervit du miniſtere
De l'Ane, à la voix de Stentor.
L'Ane à meſſer Lion fit office de cor.
Le Lion le poſta, le couvrit de ramée,
Lui commanda de braire, aſſuré qu'à ce ſon
Les moins intimidés fuiroient de leur maiſon.
Leur troupe n'étoit pas encore accoutumée
A la tempête de ſa voix;
L'air en retentiſſoit d'un bruit épouvantable.
La frayeur ſaiſiſſoit les hôtes de ces bois;
Tous fuyoient, tous tomboient au piége inévitable
Où les attendoit le Lion.
N'ai-je pas bien ſervi dans cette occaſion?
Dit l'Ane, en ſe donnant tout l'honneur de la chaſſe.
Oui, reprit le Lion, c'eſt bravement crié.
Si je ne connoiſſois ta perſonne & ta race,
J'en ſerois moi-même effrayé.
L'Ane, s'il eût oſé, ſe fût mis en colere,
Encor qu'on le raillât avec juſte raiſon:
Car qui pourroit ſouffrir un Ane fanfaron?
Ce n'eſt pas là leur caractere.

(*Fable* XLI.)

Landesbibliothek Oldenburg

LE LION ET L'ANE CHASSANS. Fable XLI.

J.B. Oudry inv. J.J. Flipart Sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XX.

TESTAMENT

EXPLIQUÉ

PAR ÉSOPE.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XX.

TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

Si ce qu'on dit d'Éſope eſt vrai,
C'étoit l'oracle de la Gréce:
Lui ſeul avoit plus de ſageſſe
Que tout l'Aréopage. En voici, pour eſſai,
Une hiſtoire des plus gentilles;
Et qui pourra plaire au lecteur.

Un certain homme avoit trois filles,
Toutes trois de contraire humeur:
Une buveuſe, une coquette,
La troiſiéme avare parfaite.
Cet homme par ſon teſtament,
Selon les loix municipales,
Leur laiſſa tout ſon bien par portions égales,
En donnant à leur mere tant,
Payable quand chacune d'elles
Ne poſſéderoit plus ſa contingente part.
Le pere mort, les trois femelles
Courent au teſtament, ſans attendre plus tard.
On le lit; on tâche d'entendre
La volonté du teſtateur;
Mais en vain: car comment comprendre
Qu'auſſi-tôt que chacune ſœur
Ne poſſédera plus ſa part héréditaire,
Il lui faudra payer ſa mere?
Ce n'eſt pas un fort bon moyen
Pour payer, que d'être ſans bien.
Que vouloit donc dire le pere?
L'affaire eſt conſultée; & tous les Avocats,
Après avoir tourné le cas

Landesbibliothek Oldenburg

TESTAMENT EXPLIQUE PAR ESOPE. Fable XLII.

J.B. Oudry inv.

J.Ph. Le Bas sculp.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

En cent & cent mille manieres,
Y jettent leur bonnet, ſe confeſſent vaincus;
Et conſeillent aux héritieres
De partager le bien, ſans ſonger au ſurplus.
Quant à la ſomme de la veuve,
Voici, leur dirent-ils, ce que le Conſeil treuve:
Il faut que chaque ſœur ſe charge par traité
Du tiers payable à volonté,
Si mieux n'aime la mere en créer une rente
Dès le décès du mort courante.
La choſe ainſi réglée, on compoſa trois lots:
En l'un, les maiſons de bouteille,
Les buffets dreſſés ſous la treille,
La vaiſſelle d'argent, les cuvettes, les brocs,
Les magaſins de Malvoiſie,
Les eſclaves de bouche; & pour dire en deux mots,
L'attirail de la goinfrerie.
Dans un autre, celui de la coquetterie;
La maiſon de la ville, & les meubles exquis,
Les eunuques & les coëffeuſes,
Et les brodeuſes,
Les joyaux, les robes de prix.
Dans le troiſiéme lot, les fermes, le ménage,
Les troupeaux & le pâturage,
Valets & bêtes de labeur.
Ces lots faits, on jugea que le ſort pourroit faire,
Que peut-être pas une ſœur
N'auroit ce qui lui pourroit plaire.
Ainſi, chacune prit ſon inclination,
Le tout à l'eſtimation.
Ce fut dans la ville d'Athenes,
Que cette rencontre arriva.
Petits & grands, tout approuva
Le partage & le choix. Éſope ſeul trouva
Qu'après bien du temps & des peines,

Les gens avoient pris juſtement
Le contre-pied du teſtament.
Si le défunt vivoit, diſoit-il, que l'Attique
Auroit de reproches de lui!
Comment! Ce peuple qui ſe pique
D'être le plus ſubtil des peuples d'aujourd'hui,
A ſi mal entendu la volonté ſuprême
D'un teſtateur! Ayant ainſi parlé,
Il fait le partage lui-même,
Et donne à chaque ſœur un lot contre ſon gré,
Rien qui pût être convenable,
Partant rien aux ſœurs d'agréable:
A la coquette l'attirail
Qui ſuit les perſonnes buveuſes:
La biberonne eut le bêtail:
La ménagere eut les coëffeuſes.
Tel fut l'avis du Phrygien,
Alléguant qu'il n'étoit moyen
Plus ſûr, pour obliger ces filles
A ſe défaire de leur bien:
Qu'elles ſe mariroient dans les bonnes familles,
Quand on leur verroit de l'argent:
Pairoient leur mere tout comptant;
Ne poſſéderoient plus les effets de leur pere,
Ce que diſoit le teſtament.
Le peuple s'étonna comme il ſe pouvoit faire
Qu'un homme ſeul eut plus de ſens,
Qu'une multitude de gens.

Fin du ſecond Livre.

(*Fable* XLII.)

Landesbibliothek Oldenburg